

Il rédige plusieurs ouvrages entre 1846 et 1864, notamment *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, dans lesquels il raconte ses découvertes et démontre que deux industries se sont succédées dans le temps comme se superposent les deux strates des terrains qu'il a fouillés. La strate la plus récente se caractérise par des pierres polies et la précédente par des silex taillés contemporains d'ossements de mammouth et de rhinocéros laineux. Boucher de Perthes démontre qu'à une période très ancienne existe déjà un homme « pré-historique » contemporain de certains animaux disparus, à une époque antérieure au Déluge.

Ce n'est cependant qu'en 1859 qu'il obtient la reconnaissance de son travail grâce à des géologues et paléontologues anglais puis français.

En 1864, Edouard Lartet trouve à La Madeleine, dans la Dordogne, un mammouth gravé sur une défense en ivoire par des hommes préhistoriques. D'autres découvertes suivent encore. Les scientifiques commencent alors à se rendre compte de l'importance de l'œuvre de Boucher de Perthes, malheureusement très peu de temps avant son décès survenu en 1868.



Hache polie néolithique



Molaire de mammouth



Lyuba, bébé mammouth femelle



Sasha, bébé rhinocéros laineux



Tibia gauche de rhinocéros laineux (fragment)



Des animaux de la préhistoire



Mammouth gravé sur un défense

Repères chronologiques

300 000	200 000	100 000	70 000	50 000	40 000	30 000	25 000	20 000	15 000	12 500	7 500	4 300
Paléolithique ancien et moyen					Paléolithique supérieur						Mésolithique	Néolithique
..... Acheuléen (600 à 100 000 ans)					Moustérien (250 à 40 000 ans)							
					— Châtelperronien (40 à 34 000 ans) — Aurignacien (34 à 28 000 ans) — Gravettien (28 à 22 000 ans) — Solutréen (22 à 19 000 ans) — Magdalénien (19 à 12 000 ans)							

Musée Boucher-de-Perthes
24 rue Gontier-Patin
80100 Abbeville
Tél. : 03 22 24 08 49
musee@ville-abbeville.fr



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes

Abbeville

SEPTEMBRE 2015



Biface

Silex

Industrie acheuléenne
Porte du bois, Abbeville
Collection Claude Neullès
Dépôt Mme Adrien Joron

Des premiers outils taillés au biface

Les premiers outils taillés apparaissent vers -2,6 millions d'années dans quelques sites d'Éthiopie. Ils démontrent que, dès cette époque, les hominidés connaissent les règles de base de la taille des roches dures. Ces premiers outillages sont simples mais témoignent de schémas de débitage diversifiés. Ils ont peut-être été fabriqués par les derniers Australopithèques ou par les premiers représentants du genre Homo que sont les Homo Habilis.

Connu en Afrique il y a plus d'un million d'années, le biface apparaît en Europe vers -50 000 ans. Il marque une étape importante dans l'évolution humaine : pour le fabriquer, il faut pouvoir se représenter l'objet à réaliser et en faire la projection dans la matière. A la manière d'un sculpteur, l'homme dégrossit la pièce au percuteur de pierre et procède à sa finition au percuteur tendre (bois animal ou végétal) en enlevant de grands éclats plats et couvrants.

Cet outil caractérise les industries dites acheuléennes (Paléolithique inférieur) qu'on a retrouvées en Afrique, en Europe et dans une partie de l'Asie. Les gisements, très souvent en plein air, sont principalement localisés à proximité immédiate des sources de matières premières et des points d'eau (bords de lacs, plaines alluviales de grands fleuves). Le nombre de bifaces diminue progressivement au fil du temps ; ils disparaissent à la fin du Paléolithique moyen.

Définir un biface

Le biface est une pièce présentant une symétrie de face et de profil. Il est fabriqué à partir d'une large gamme de roches (silex, quartz, quartzite, grès, basalte...) et de supports (bloc, galet, plaquette, éclat de gel ou débité par l'homme...). Ses formes et dimensions sont très variées.

Dès sa mise en forme, le biface est conçu pour durer et être transporté. Quelques secondes suffisent pour l'affûter ou extraire des éclats destinés à être employés bruts ou retouchés (il est alors considéré comme un nucléus, une sorte de « lingot » de matière première). Ces transformations successives, subies le plus souvent en dehors du lieu de fabrication, entraînent la diminution de sa taille puis son abandon. Le biface est donc à lui tout seul une sorte de boîte à outils.

La classification (typologie) des bifaces repose principalement sur leur forme générale et leur épaisseur, ainsi que sur divers critères : morphologie des bords, de la pointe et de la base. Vu de face, ils s'inscrivent parfois dans des figures géométriques (triangle, cercle, ovale). Pendant longtemps les archéologues ont pensé que les grands types correspondaient à des périodes chronologiques spécifiques. Aujourd'hui cette idée est remise en cause.



Proto-biface
Oldowan Guelmin-
Es-Semara, Maroc



Biface acheuléen
Grès
Alluvions de l'Aisne
Ancienne collection
R. Agache



Biface acheuléen
Silex
Catigny - Ancienne
collection A. Prévost

Les outils de silex au Paléolithique

Au Paléolithique, les outils de silex sont essentiels pour la fabrication de l'armement de chasse comme pour la plupart des activités techniques (découpe de la viande, travail des peaux, de tous objets de bois, d'os, de pierre tendre, etc.). Efficaces par leur dureté, les outils de silex peuvent néanmoins se briser et s'émousent assez vite entre chaque ravivage ; les préhistoriens disent qu'ils se « consomment ».

Ainsi, pour renouveler leur outillage lithique et entretenir de petites réserves transportables, les hommes du Paléolithique intègrent à leurs déplacements saisonniers des haltes sur des lieux particuliers où ils savent trouver du silex brut apte à la taille : berges de rivières et ruisseaux qui entaillent les pentes de coteaux riches en silex. Là, à chacun de leurs séjours ou passages, ils peuvent dégager sans grand effort de nouveaux blocs bruts mis au jour par l'érosion et s'installent pour les tailler sur place ou dans un campement situé à proximité.

Si les amas de taille abandonnés sur les berges de rivière ont généralement disparu (emportés par le courant ou profondément enfouis), ceux laissés aux flancs des coteaux nous sont parfois accessibles. On y trouve en abondance, par effet d'accumulation au fil des années, des restes de taille caractéristiques : nucléus et leurs sous-produits de dégrossissage et d'entretien, produits de second choix, produits d'intention première mais cassés au débitage. En revanche, les vrais produits recherchés sont manquants, logiquement emportés.

Les hommes du Paléolithique ont ainsi beaucoup fréquenté la vallée de la Somme où se trouvent d'importants gisements de silex. À Abbeville, c'est notamment dans les carrières de sable de Menchecourt que l'on a découvert d'importants sites de débitage.

Les découvertes de Jacques Boucher de Perthes

Au milieu du XIX^e siècle, les connaissances sur ce que nous appelons la Préhistoire ne sont que balbutiantes. Les découvertes d'ossements fossiles dans les tourbières et sablières commencent cependant à se multiplier. Dès 1828, Boucher de Perthes décèle des anomalies dans un banc d'alluvions des bords de la Somme : il s'agit de silex façonnés par la main de l'homme. Il appelle alors la couche dans laquelle il a trouvé ces pièces « antédiluviennne » car son ancienneté remonte, selon lui, avant le Déluge décrit dans l'Ancien Testament.

En 1844, il découvre dans les couches les plus anciennes de la terrasse de Menchecourt (alluvions de la Somme) des outils en silex à côté d'ossements de grands mammifères disparus qu'il date du Pléistocène (période comprise entre – 2,5 millions d'années et – 10 000 ans).



Nucleus de silex et
éclats remontés
Musée national de la
Préhistoire



G. de Forceville
Buste de Jacques
Boucher de Perthes
Plâtre
Musée Boucher-de-
Perthes